

Qui fabrique les médias suisses ?

Éléments de structuration d'un groupe professionnel

Cette contribution propose de poser les bases d'une histoire des journalistes suisses conçus comme « groupe professionnel », notion recouvrant la définition donnée par la sociologie des professions (Demazière et Gadéa, 2009). Il s'agit d'élargir le regard au-delà du champ restreint des professions libérales et de considérer ces groupes professionnels comme des ensembles ouverts et engagés dans un processus où différents développements sont possibles¹. Pourquoi et comment tel développement intervient à tel moment, voilà la question de recherche générale que nous inspire cette approche pour une histoire du journalisme suisse (1880-2000), entendue comme histoire sociale de producteurs culturels.

Aperçu historiographique des médias et des journalistes

L'histoire du journalisme et du métier de journaliste, sous-champ de l'histoire des médias², a émergé au moment où la discipline historique s'est détournée de l'approche politique et de l'étude des contenus qui dominait l'histoire de la presse depuis les années 1950. Le regard des historien.ne.s s'est alors déplacé vers les autres supports médiatiques et les questionnements anciens ont été complétés par de nouvelles approches, économique, culturelle et sociale.

C'est dans ce contexte de renouvellement du champ que s'insèrent les questionnements liés à l'histoire des journalistes. En France, des travaux d'histoire sociale et culturelle mettent en évidence la structuration d'un groupe et d'une identité professionnels, construits en étroite relation avec la fonction exercée par les médias dans la société française depuis la fin du 19^e siècle (Martin, 1997). Cette structuration est liée à des enjeux de légitimation et de positionnement dessinant un milieu social spécifique (Delporte, 1999). Trois grandes périodes jalonnent cette histoire restituée en partie à partir des archives des associations professionnelles et dont les deux guerres mondiales constituent des moments de rupture. Du côté de la sociologie des médias, Ruellan (1993) examine le développement de la profession de journaliste en lien avec une critique du concept de professionnalisme. Prolongeant en partie ces réflexions ou les poussant dans d'autres directions, des travaux menés en Allemagne (Requate, 1995), en Grande-Bretagne (Chalaby, 1998), en Belgique (Van den Dungen, 2005), au Québec (Le Cam, 2009) et en Italie (Forno, 2012) dessinent avec les études françaises un domaine de recherche se situant aux croisements de l'histoire sociale des médias et de la sociologie historique des professions. Ce domaine, caractérisé par divers regards, se focalise sur les producteurs médiatiques et leur constitution en tant que groupe professionnel³. Ces travaux mettent notamment en évidence les temporalités et formes différentes de ce processus,

¹ Selon ces deux auteurs, cette expression désigne « des ensembles de travailleurs exerçant une activité ayant le même nom, et par conséquent dotés d'une visibilité sociale, bénéficiant d'une identification et d'une reconnaissance, occupant une place différenciée dans la division sociale du travail, et caractérisés par une légitimité symbolique. » Au bénéfice d'une reconnaissance de fait sinon juridique, symbolisée par leur nom et les différenciant d'autres activités, les « groupes professionnels sont des ensembles flous soumis à des changements continus, caractérisés à la fois par des contours évolutifs et une hétérogénéité interne. » (Demazière et Gadéa, 2009, p. 20).

² Pour un bilan historiographique français de l'histoire des médias, voir notamment les introductions des ouvrages de Kalifa, Régner, Thérenty et Vaillant (2011) et de Delporte, Robinet et Blandin (2019).

³ En France, la démarche de sociologie historique a récemment inspiré toute une série de travaux consacrés à certains segments spécialisés du métier, tels que le journalisme social (Lévêque, 2000), le journalisme politique (Kaciak, 2013), les écoles de journalisme (Chupin, 2018) ou encore le journalisme sportif (Souanef, 2019).

entre la précocité du monde anglo-saxon et les décalages observés ailleurs dans la constitution d'un discours journalistique autonome (Chalaby, 2001).

En Suisse, l'historiographie des médias a développé l'histoire des supports médiatiques et des presses cantonales, dont témoigne un nombre relativement important de travaux⁴. À deux exceptions partielles près⁵, on déplore pourtant l'absence d'une synthèse historique nationale susceptible de retracer les étapes du développement des médias en Suisse et de dégager les particularités helvétiques sur le temps long.

L'histoire du métier de journaliste, quant à elle, est pour ainsi dire absente des ouvrages consacrés aux médias suisses, à l'exception de quelques biographies consacrées à des personnalités particulières et des travaux exploratoires d'Alain Clavien (1997 ; 2010 ; 2017). La grande majorité se contente de décrire la structure d'une ou de plusieurs rédactions, et si d'autres vont plus loin, la question des journalistes est soit intégrée à une autre problématique, soit le plus souvent réduite à la description formelle des mutations que connaît le métier⁶. Ainsi, ni la fin du 19^e siècle, ni l'entre-deux-guerres, périodes pourtant mises en évidence par l'historiographie, ne sont thématiques comme moment d'affirmation d'une identité professionnelle. Un exemple révélateur du peu d'intérêt à l'étude des journalistes en tant que groupe : un ouvrage consacré à l'histoire des publications de l'éditeur Ringier (Meier et Häussler, 2010) réussit le tour de force de confondre associations de journalistes et d'éditeurs.

Du côté des sciences de la communication et des médias, si un certain nombre d'études ont exploré les caractéristiques et la structure du champ professionnel des journalistes suisses, celles-ci pèchent par le peu d'attention accordée à la dynamique historique dans laquelle s'inscrivent le champ et son environnement social⁷. Enfin, les professionnels sont plus avares que leurs collègues français (notamment Ferenczi, 1993) sur le sujet, puisqu'à de l'instar de Jäger (1967), Chenaux (1986) et Chuard (1993), ils évitent soigneusement la question du groupe professionnel dans leurs écrits consacrés aux médias.

Le journalisme : une profession et une position sociale

Notre projet de recherche propose de faire l'histoire sociale des journalistes suisses en explorant le processus de structuration de leur groupe professionnel depuis la fin du 19^e siècle. Cette opération de légitimation passe par la mise en place de dispositifs qui manifestent l'existence en tant que collectif et garantissent les conditions matérielles. Il s'agit également de construire des réseaux de relations avec un ensemble de partenaires, tant internes qu'externes au secteur des médias. Ces divers modes de socialisation infléchissent les contours d'une identité professionnelle toujours susceptible d'être renégociée. Les discours et les mythes (Le Bohec, 2005) élaborés par les journalistes sur leur métier et sa fonction sociale, ainsi que la réappropriation des représentations forgées par l'extérieur, reflètent autant de manières de se profiler dans l'espace concurrentiel des positions et de se tailler un domaine d'activité

⁴ Les appels lancés par Meier (2010) et Clavien (2012) visant à décloisonner l'historiographie suisse des médias restent encore aujourd'hui d'actualité. Pour un état de l'art sur l'histoire de la presse suisse, on se référera à la bibliographie de ces deux articles.

⁵ À savoir un ouvrage centré sur la Suisse romande (Clavien, 2017) et une histoire en trois temps de la Société suisse de radiodiffusion (Drack, 2000 ; Mäusli, Steigmeier, 2006 ; Mäusli, Steigmeier, Valloton, 2012).

⁶ Ainsi, l'explication du changement générationnel est fréquemment invoquée pour expliquer le relâchement des liens entre champs politique et médiatique à partir des années 1960. Cependant, les développements en lien avec la dynamique interne du groupe professionnel ne sont pas expliqués.

⁷ Pour un état de l'art dans la discipline, voir notamment Keel (2011).

réservé au sein d'un champ (Bourdieu, 1996) ou d'une écologie (Abbott, 1988 ; 2003)⁸. Dès lors, les journalistes se sont efforcés de conférer à leur activité une réputation et un prestige propres à les distinguer socialement). Il leur était donc impératif de se prémunir face à des pratiques concurrentes, sous peine de s'exposer au déclassement. Toujours à l'horizon, cette contrainte explique les mouvements d'ouverture et de fermeture à l'égard des espaces professionnels avoisinants, ainsi que les tentatives de formaliser des savoir-faire par l'institutionnalisation de la formation et de normaliser des savoir-être par des mécanismes de régulation interne.

Le contexte suisse, un laboratoire pour l'histoire des journalistes

En Suisse, la dynamique générale et les étapes de la constitution d'un groupe professionnel suivent globalement les grandes lignes dégagées par les travaux portant sur d'autres pays. Cette évolution présente toutefois des écarts par rapport aux pays voisins. L'étude de ces écarts, en lien avec certaines particularités du contexte suisse, peut aider à affiner les modèles explicatifs déjà proposés. L'une de ces différences a trait à la prééminence du politique dans le recrutement, les pratiques et l'identification, des journalistes qui persiste plus longtemps que dans d'autres pays.

La différence est d'abord numérique. Du fait des conditions socio-économiques du champ médiatique suisse, le nombre de journalistes professionnels a longtemps été très restreint, malgré une multitude de titres. Se déployant au sein d'une presse décentralisée largement tournée vers le contexte cantonal, voire local, et dont les tirages sont incomparables avec celles des grands pays voisins, les effectifs journalistiques ont connu une croissance très lente jusqu'aux années 1960. Par ailleurs, la faible quantité de quotidiens et la primauté du commentaire politique sur l'information expliquent la taille réduite du bassin journalistique suisse, au demeurant peu stimulé par les demandes du lectorat, chez qui la préférence pour l'abonnement révèle surtout un choix politique.

Ces caractéristiques pourraient expliquer les voies particulières de l'affirmation de la profession en Suisse, notamment au moment de sa constitution dans le dernier quart du 19^e siècle et durant l'entre-deux-guerres. À mettre à leur compte également, l'absence de volonté de formaliser les savoir-faire, de s'interroger sur les pratiques et les normes professionnelles et de se positionner clairement dans la division du travail journalistique. La proximité du politique permet aussi de comprendre pourquoi, malgré l'entrée dans le régime du salariat, la voie syndicale est tout à fait minoritaire dans la défense des intérêts des journalistes jusqu'aux années 1970⁹. Il faut ainsi attendre les années 1960 pour que les conventions collectives soient étendues à l'ensemble du pays, et pour qu'émerge une formation professionnelle – qui plus est restreinte à la Suisse romande jusqu'aux années 1980.

Dans l'entre-deux-guerres, le processus de structuration de la profession qui touche le journalisme en Europe prend une tournure particulière dans le contexte helvétique. C'est le moment où une nette différenciation des

⁸ Dans une contribution récente, Morel (2016) creuse la question de la complémentarité de la sociologie historique des professions d'Andrew Abbott et de la sociologie bourdieusienne des champs pour étudier le rapport des professions à l'autonomie. Morel souligne que si les logiques à l'œuvre dans ces sous-espaces ne sont pas identiques, elles sont en interaction et méritent d'être étudiées en parallèle. Il s'agit ainsi pour le regard historique d'aborder à la fois les interactions (de collaborations et de concurrence) qu'entretient le groupe professionnel avec ses différents partenaires que ses tentatives d'autonomisation relative par la constitution de règles propres et la recherche de profits spécifiques.

⁹ L'Association de la presse suisse, qui regroupe les journalistes suisses depuis 1883, entame sa mue syndicaliste au milieu des années 1970, notamment en précisant son appellation pour devenir la Fédération suisse des journalistes. Cette inflexion se fait aussi sous la pression engendrée sur le marché syndical par la création de l'Union suisse des journalistes affiliée au Syndicat des services publics en 1970.

fonctions s'opère au sein des entreprises de presse. Les stratégies de distinction et de légitimation des journalistes en tant que du groupe professionnel se déploient sur fond de porosités avec le champ politique, en particulier avec les formations appartenant à la droite de l'échiquier politique. Bien qu'elle ne soit pas propre à la Suisse, cette perméabilité prend en Suisse des formes spécifiques qui s'expriment par des manières particulières de concevoir la fonction sociale des journalistes. On peut ainsi s'interroger sur le caractère d'un métier qui, jusqu'aux années 1960, est à cheval entre un statut de marchepied politique¹⁰, et une fonction de courroie de transmission du discours et des mots d'ordre politiques¹¹.

Par ailleurs, l'identité professionnelle des journalistes ne se construit pas en fonction des mêmes références historiques et culturelles que le journalisme français et états-unien, notamment. La prééminence du commentaire, pratique professionnelle hégémonique tant que la presse remplit le rôle de boussole politique, explique en bonne partie la faible présence de formes de journalisme répandues par ailleurs dès la fin du 19^e siècle. Typiquement, la Suisse ne connaît pas la figure du reporter teinté de naturalisme littéraire à la française ou orienté vers la recherche frénétique de faits à la mode anglo-saxonne. Il faut attendre les années 1970 pour que le journalisme d'enquête acquière une place de choix. Autre décalage : le journalisme radio ne se développant réellement qu'à partir des années 1950, les journalistes de la presse suisse, partageant l'opposition des éditeurs à la radio, peuvent se contenter d'observer à distance les débats de l'entre-deux-guerres au sein de la Fédération internationale des journalistes autour de l'intégration du « journalisme parlé ».

Histoire longue et jeux d'échelles

La périodisation retenue pour notre projet, des années 1880 à la fin du 20^e siècle, est dictée par les archives professionnelles dont la densité inédite et souvent pléthoriques permettent de saisir la construction du groupe professionnel des journalistes. L'histoire institutionnelle de ces associations suit les étapes de l'approfondissement de la division sociale du travail journalistique ainsi que les différentes configurations du champ¹². À la mise en place

¹⁰ A titre indicatif, parmi les quinze membres du Conseil fédéral entre 1945 et 1957, huit ont une expérience de longue durée dans la presse quotidienne (15 ans en moyenne), parmi lesquels sept ont adhéré à l'Association de la presse suisse. Par ailleurs, entre 1945 et 1953, le Conseil fédéral est composé en majorité d'anciens journalistes. En 1959, le gouvernement ne compte plus aucun ancien journaliste.

¹¹ En 1956, cinq des onze membres du comité central de l'Association de la presse suisse sont élus politiques ou membres d'un parti.

¹² En 1883 est fondée l'Association de la presse suisse (APS), regroupant un ensemble hétéroclite d'hommes entretenant des relations avec les milieux de la presse. Jusqu'aux années 1970, cette association, organisée en sections locales dès 1908, rassemble la grande majorité des journalistes, à l'exception de certains journalistes socialistes et des communistes.

En 1899, les éditeurs, jusqu'alors à cheval entre l'APS et la Société suisse des maîtres-imprimeurs, fondent leur propre association, la Société suisse des éditeurs de journaux (SSEJ). En 1920, les éditeurs romands créent l'Union romande des journaux (URJ), associée à la SSEJ, tandis que les rédacteurs de la presse professionnelle et spécialisée fondent leur propre association en 1927, après le refus de l'APS de les accepter comme membres à part entière. Cette configuration APS-SSEJ-URJ, dont l'un des effets est de diviser le territoire helvétique en matière de conventions collectives de travail et de formation professionnelle, se maintient jusqu'aux années 1970, marquées par l'arrivée de l'Union suisse des journalistes (USJ), affiliée au Syndicat des services publics, et l'éclatement momentané de l'URJ.

Dans les médias audiovisuels, la Fédération des employés de la radio suisse est fondée en 1942, la Fédération des employés de la télévision suisse en 1957. La première devient la Fédération des employés de la radio et de la télévision suisse en 1975, tandis que la seconde se mue en 1974 en Syndicat suisse des mass media (SSM), membre de l'Union syndicale suisse, et qui regroupe également le personnel technique et administratif. En 1999, l'USJ fonde avec les syndicats des métiers techniques, notamment

des premières associations professionnelles (1880-1910) succède une période marquée par la recherche de frontières professionnelles, l'institutionnalisation des rapports avec les employeurs et le développement d'une identité professionnelle épousant les contours de la Suisse officielle (1910-1960). Les années 1960 ouvrent un nouveau chapitre qui voit la profession se féminiser, desserrer les liens vis-à-vis de sa matrice politique originelle et le triomphe d'une conception du métier axée sur le journalisme d'information. La fin des années 1990 marque la remise en cause des modes d'organisation et de défense de la profession, dont une partie intègre un syndicat général des médias rassemblant travailleurs techniques et intellectuels, sur fond de déclassement socio-économique et de révolution technique.

Les publications des associations nationales de la presse offrent un regard au niveau suisse. Renfermant les procès-verbaux des assemblées générales et autres réunions, elles retracent le développement des institutions mises en place par la profession et ses partenaires, dans des stratégies tantôt convergentes tantôt opposées de distinction professionnelle et sociale. Les nombreux articles que contiennent ces revues permettent en outre de suivre l'évolution du discours sur la profession tenu non seulement par les journalistes, mais aussi leurs employeurs, et de saisir les contours d'une identité professionnelle en construction.

Cette perspective nationale est affinée et contrebalancée par les archives des associations locales, dans un jeu d'échelles consistant à varier les perspectives. En effet, l'association des journalistes suisses est structurée dès 1908 sur la base d'organisations locales, dont le poids numérique et symbolique varie fortement, qui manifestent un maillage associatif sur l'ensemble du territoire suisse. Conséquence de son ancrage nationale, cette association regroupe un ensemble de membres aux identités et pratiques professionnelles hétérogènes, issus de réalités sensiblement différentes. De fait, si elles ne recouvrent pas la totalité du territoire helvétique, les sources locales disponibles¹³ dessinent cependant un tableau assez représentatif du milieu des journalistes suisses. Les structures différenciées des presses cantonales confèrent au cas suisse un caractère de « laboratoire ».

Le fonds de l'Association de la presse zurichoise offre un regard sur les problématiques spécifiques se dressant face aux journalistes d'une région caractérisée par une forte concentration de journalistes et de médias. Le milieu culturel dynamique et cosmopolite et la concurrence socio-économique féroce placent les journalistes zurichois face à des contraintes telles qu'elles expliquent l'émergence plus précoce qu'ailleurs de stratégies de distinction professionnelle. La perspective zurichoise peut être mise en relation avec d'autres réalités cantonales, comme celle des journalistes vaudois, autre contingent important de l'association nationale, qui sont confrontés à des contraintes juridiques, économiques et sociales un peu différentes. La structure géographique, politique et socio-économique du canton explique notamment la présence d'une presse locale importante où les fonctions d'imprimeur, éditeur et rédacteur sont pendant longtemps réunies entre les mains de la même personne, freinant ainsi le développement d'une identité journalistique spécifique. Par ailleurs, et notamment dans les débats sur les conventions collectives et la formation professionnelle que chaque région linguistique organise sur son territoire, la confrontation des points de vue romand et alémanique éclaire des conceptions différentes du métier et de sa position sociale qu'il s'agit tant bien que mal d'harmoniser.

le Syndicat du livre et du papier, le nouveau syndicat comedia, auquel refusent d'adhérer la Fédération suisse des journalistes (ex-APS) et le SSM.

¹³ Voir la liste des archives des associations locales en bibliographie. Ces fonds contiennent les archives administratives (PV de toutes sortes, rapports d'activité, comptabilité, etc.), ainsi que leurs correspondances.

Ce regard croisé sur les deux régions linguistiques est complété par les apports des fonds valaisan et de Suisse centrale qui permettent d'approfondir l'analyse de la formation du groupe professionnel par la comparaison entre centres urbains et régions rurales. La presse d'information régionale est si forte qu'à la fin des années 1950, le pays compte encore un journal pour 10 000 habitants, et que les journaux régionaux forment 95 % du panel des titres helvétiques, dont une faible minorité seulement est orientée vers les marchés extra-cantonaux¹⁴. Dans ces conditions, cette décentralisation poussée induit des sous-espaces informationnels cantonaux différenciés, peuplant la presse régionale de rédacteurs à l'identité et au statut professionnels incertains.

Ainsi, la combinaison d'une approche nationale et des coups de projecteurs locaux laisse voir le va-et-vient constant entre les différents niveaux dans la structuration du groupe professionnel des journalistes et les modes sur lesquels se déploient les processus de professionnalisation¹⁵ au sein d'un enchevêtrement complexe de contraintes juridiques, économiques, politiques et culturelles.

Conclusion

À l'heure où l'identité professionnelle des journalistes paraît plus éclatée que jamais, les défis considérables auxquels elle fait face suscitent des questionnements auxquels l'historien.ne, attentif.ve aux derniers acquis de la sociologie historique des professions (Surdez, 2005) et de la sociologie du journalisme (Neveu, 2013 ; Champagne, 2016), peut apporter des éléments de réponse. Telle qu'esquissée ici, l'histoire du journalisme passe par la reconstitution des stratégies déployées au cours du siècle dernier en vue de façonner et d'accréditer une conception du journalisme à la fois comme profession et comme position sociale. Cette histoire, composée sur la base d'archives inédites permettant de balayer du regard l'ensemble de la période et du territoire, révèle le caractère de laboratoire de la Suisse pour l'étude des producteurs médiatiques.

¹⁴ Duplain, Georges, « L'importance de la presse régionale en Suisse », in *Presse suisse*, 1958, pp. 91-102.

¹⁵ Sur cette notion, on s'en tiendra ici à la définition donnée par Demazière (2009) qui consiste à considérer la professionnalisation comme processus dialectique entre les aspirations à l'autonomie des professionnels et les exigences de leurs partenaires dans le monde social. Ce processus est parfaitement susceptible d'être traversé par des mouvements de « déprofessionnalisation ».

Annexes

Sources¹⁶

Fonds d'archives

- Archives cantonales vaudoises, PP 842, « Association de la presse vaudoise » (1900-2006).
- Archives cantonales vaudoises, PP 888, « Union romande des journaux » (1920-2007).
- Archives de la Ville de Lausanne, P 587, « Cercle de la presse Lausanne » (1931-2008).
- Archives de l'Etat du Valais, CH AEV APVS, « Association de la presse valaisanne » (1903-2002).
- Sozialarchiv Zürich, Ar 415, « Schweizerische Journalistinnen- und Journalisten-Union [etc.] » (1970-2000).
- Staatsarchiv des Kantons Luzern, PA 273, «Zentralschweizerischer Presseverein» (1929-1985).
- Stadtarchiv Zürich, VII. 387, « Zürcher Pressverein » (1894-2003).

Sources publiées

Association de la presse suisse (Fédération suisse des journalistes dès 1976, impressum dès 2003)

Ouvrages anniversaires

- *La presse suisse*, Berne, Jent & Co., 1896, 520 p.
- *Die Schweizer Presse – Festschrift zum 50 jährigen Jubiläums des Vereins der Schweizer Presse*, Lucerne, Buchdr. Keller, 1933, 296.
- *Schweizer Presse 1933-1958*, Berne, Buchdruck. F. Pochon-Jent, 1958, 156 p.

Revues

- *Annuaire de l'Association de la presse suisse*, 1901-1909.
- *Annuaire de la presse suisse et du monde politique*, 1911-1918.
- *Bulletin de l'Association de la presse suisse*, 1917-1931.
- *La presse suisse : bulletin de l'Association de la presse suisse*, 1932-1978.
- *Le journal des journalistes. Organe de la Fédération suisse des journaliste*, 1979-1984.
- *Telex. Organe de la Fédération suisse des journalistes*, 1985-1999.

Société suisse des éditeurs de journaux (Association suisse des journaux dès 1943, Association suisse des éditeurs de journaux et périodiques dès 1981)

Ouvrage anniversaire

- *Le livre des éditeurs de journaux*, Verl. des Schweiz. Zeitungsverlegervereins, 1925, 1263 p.

¹⁶ Ne sont citées que les sources associatives. Celles-ci sont complétées par des archives privées, des archives d'entreprise, des mémoires de journalistes, et bien évidemment les médias.

Revue

- *Bulletin de la Société suisse des éditeurs de journaux*, 1921-1991.
- *Bulletin de l'Association suisse des éditeurs de journaux*, 1943-1980.
- *Bulletin de l'Association suisse des éditeurs de journaux et périodiques*, 1981-1991.

Union suisse de la presse spécialisée

Revue

- *Die Presse. Organ für Druck- und Zeitungsfachleute*, 1926-1938.
- *Die Fachpresse. Mitteilungen des Schweiz. Fachpresse-Verbandes*, 1938-1978
- *Presse spécialisée suisse : organe officiel de l'Union suisse de la presse spécialisée*, 1979-1995.
- *Faximile : publication de l'Association des journalistes spécialisés*, 1995-2012.

Union suisse des journalistes

Revue

- *SJU-News : Bulletin de l'Union suisse des journalistes, section SSP*, 1972-1998.

Travaux cités

- Abbott, Andrew, *The system of professions. An essay on the division of expert labor*, Chicago, University of Chicago Press, 1988.
- Abbott, Andrew, « Écologies liées : à propos du système des professions », in : Menger, Pierre-Michel (dir.), *Les professions et leurs sociologies. Modèles théoriques, catégorisations, évolutions*, Paris, Fondation Maison des sciences de l'homme, 2003, pp. 29-50.
- Bourdieu, Pierre, *Sur la télévision*, Paris, Liber-Raisons d'agir, 1996.
- Chalaby, Jean K., *The invention of journalism*, Londres & New York, Macmillan & St. Martin's Press, 1998.
- Chalaby, Jean K., « Le journalisme : une invention moderne et anglo-américaine », *Revue suisse de sociologie*, 27 (2), 2001, pp. 281-295.
- Champagne, Patrick, *La double dépendance. Sur le journalisme*, Paris, Raisons d'agir, 2016.
- Chenaux, Jean-Philippe, *La presse d'opinion en Suisse romande ou la bataille des idées*, Genève/Lausanne, Ed. du Journal de Genève et de la Gazette de Lausanne, 1986.
- Chuard, Jean-Pierre, *Des journaux et des hommes. Aspects de l'histoire et de l'évolution de la presse en Suisse romande*, Yens s./Morges, Cabédita, 1993.
- Chupin, Ivan, *Les écoles du journalisme. Les enjeux de la scolarisation d'une profession (1899-2018)*, Rennes, PUR, 2018.
- Clavier, Alain, *Histoire de la Gazette de Lausanne. Le temps du colonel, 1874-1917*, Vevey, L'Aire, 1997.
- Clavier, Alain, *Grandeurs et misères de la presse politique*
- Clavier, Alain, « Histoire de la presse en Suisse : éléments d'un bilan », *Traverse*, 19 (1), 2012, pp. 240-248.

- Clavien, Alain, *La presse romande*, Lausanne, Antipodes, 2017.
- Demazière, Didier, « Postface », *Formation emploi*, 108, 2009/4, pp. 83-90.
- Demazière, Didier ; Gadéa, Charles (dirs.), *Sociologie des groupes professionnels : acquis récents et nouveaux défis*, Paris, La Découverte, 2009.
- Delporte, Christian, *Les journalistes en France (1880-1950), Naissance et construction d'une profession*, Paris, Seuil, 1999.
- Delporte, Christian ; Blandin, Claire ; Robinet, François, *Histoire de la presse en France, XX^e et XXI^e siècles*, Malakoff, Armand Colin, 2016.
- Drack, Markus T. (dir.), *La radio et la télévision en Suisse. Histoire de la Société suisse de radiodiffusion jusqu'en 1958*, Baden, Hier + Jetzt, 2000.
- Duplain, Georges, « L'importance de la presse régionale en Suisse », in *Presse suisse 1933-1958*, édité par l'Association de la presse suisse à l'occasion de son 75^e anniversaire, Berne, Buchdr. F. Pochon-Jent AG, 1958, pp. 91-102.
- Ferenczi, Thomas, *L'invention du journalisme en France. Naissance de la presse moderne à la fin du XIX^{ème} siècle*, Paris, Plon, 1993.
- Forno, Mauro, *Informazione e potere. Storia del giornalismo italiano*, Rome, Laterza, 2012.
- Jäger, Josef, *Das Bild der Schweizer Presse*, Berne/Stuttgart, Verlag Paul Haupt, 1967.
- Kaciaf, Nicolas, *Les pages « politique ». Histoire du journalisme politique dans la presse française (1945-2006)*, Rennes, PUR, 2013.
- Kalifa, Dominique ; Régnier, Philippe ; Thérenty, Marie-Ève ; Vaillant, Alain (dirs.), *La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au 19^e siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2011.
- Keel, Guido, *Journalisten in der Schweiz. Eine Berufsfeldstudie im Zeitverlauf*, Constance, UVK Verlagsgesellschaft, 2011.
- Le Bohec, Jacques, *Les mythes professionnels des journalistes. L'état des lieux en France*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- Le Cam, Florence, *Le journalisme imaginé : Histoire d'un projet professionnel au Québec*, Montréal, Leméac, 2009.
- Lévêque, Sandrine, *Les journalistes sociaux. Histoire et sociologie d'une spécialité journalistique*, Rennes, PUR, 2000.
- Martin, Marc, *Médias et journalistes de la République*, Paris, Odile Jacob, 1997.
- Mäusli, Theo ; Steigmeier, Andreas (dirs.), *La radio et la télévision en Suisse : Histoire de la Société suisse de radiodiffusion et télévision SSR, 1958-1983*, Baden, Hier + Jetzt, 2006.
- Mäusli, Theo ; Steigmeier, Andreas ; Vallotton, François (dirs.), *La radio et la télévision en Suisse : Histoire de la Société suisse de radiodiffusion et télévision SSR de 1983 à 2001*, Baden, Hier + Jetzt, 2012.
- Meier, Peter, « Die Lücken schliessen. Zum (Zu-)Stand der Schweizer Mediengeschichte : eine synoptische Bestandesaufnahme », *Revue suisse d'histoire*, 60 (1), 2010, pp. 4-12.
- Meier, Peter ; Häussler, Thomas, *Zwischen Masse, Markt und Macht. Das Medienunternehmen Ringier im Wandel (1833-2009)*, 2 vol., Zurich, Chronos, 2010.
- Morel, Stanislas, « Au(x) cœur(s) des professions. Penser le rapport des professions à l'hétéronomie avec Abbott et Bourdieu », in : Demazière, Didier ; Jouvenet, Morgan (dirs.), *Andrew Abbott et l'école de Chicago*, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 2016, pp. 315-334.
- Neveu, Erik, *Sociologie du journalisme*, 4^e éd., Paris, La Découverte, 2013.

- Requate, Jörg, *Journalismus als Beruf. Entstehung und Entwicklung des Journalistenberufs im 19. Jahrhundert: Deutschland im internationalen Vergleich*, Göttingen, Vandenhoeck u. Ruprecht, 1995.
- Ruellan, Denis, *Le professionnalisme du flou. Identité et savoir-faire des journalistes*, Grenoble, PUG, 1993.
- Ruellan, Denis, *Le journalisme ou le professionnalisme du flou*, Grenoble, PUG, 2007.
- Souanef, Karim, *Le journalisme sportif. Sociologie d'une spécialité dominée*, Rennes, PUR, 2019.
- Surdez, Muriel, *Diplômes et nation. La constitution d'un espace suisse des profession avocate et artisanale (1880-1930)*, Berne, Lang, 2005.
- Van den Dungen, Pierre, *Milieus de presse et journalistes en Belgique (1828-1914)*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2005.